

Michel Lemerle

Le pugnace

« **L'**originalité du métier de journaliste est d'être à la fois un sport individuel — on est toujours seul un moment donné devant son micro ou son papier — et un sport collectif, car il n'y a pas de vraie réussite rédactionnelle sans une mêlée qui pousse, en gros, dans le même sens. » Cette conviction de Michel Lemerle est au cœur de son engagement syndical. Ces solidarités, il les a trouvées dans les sections syndicales à l'époque où les rédactions audiovisuelles étaient dirigées par des militants gaullistes ou giscardiens, et, où, dit-il, « il était impossible d'exercer cette profession sans s'opposer de manière collective à cette volonté d'encadrement. »

Batailler pour exercer son métier

Pendant une dizaine d'années, à l'ORTF puis à Radio France comme sur le plan national, sa pugnacité l'a porté à divers postes : membre du BN, et président du SNJ en 1975/1976, puis alternativement président et secrétaire général de l'UNSJ entre

1976 et 1981, membre de la CCIJP en première instance et à la commission supérieure et représentant de la profession au conseil supérieur de l'AFP. Michel Lemerle s'est beaucoup investi aussi à l'international, notamment après les accords d'Helsinki dans le « comité de Capri » qui a travaillé au rapprochement entre les journalistes de l'Est et de l'Ouest dans les dernières années de la guerre froide. Détaché de Radio France un temps pour remplir certains de ces mandats, il a dû batailler lorsqu'il a voulu y retrouver son poste, et n'a pleinement exercé son métier de journaliste qu'à partir de 1981, dans les rédactions de France 3 à Lyon puis à Paris.



Collection SNJ

P. G.

Suzanne Sol de Morlhon

Son engagement à la Carte



Collection SNJ

Retraite depuis 10 ans, Suzanne Sol de Morlhon évoque toujours avec enthousiasme son engagement syndical préféré : ses mandats à la Commission de la carte. Pour le SNJ, elle y a fait sept mandats : d'abord en première instance de 1991 à 2000 puis en supérieure jusqu'en 2012. À la commission supérieure, elle a su aussi tirer partie de certains atouts : son entregent naturel, son expérience professionnelle ou encore ses racines familiales. Suzanne le reconnaît à demi-mot : être fille et petite-fille de magistrats, « cela m'a parfois un peu aidé pour convaincre les présidents de la supérieure, tous d'anciens hauts magistrats ! » Défendre l'approche humaine, c'était sa façon à elle de prolonger l'engagement social que son père a porté en tant que magistrat : « Il était l'un des tout premiers juges des enfants en France et il a marqué de son action la création de la justice des mineurs, cette évolution majeure du monde judiciaire après 1945. Pour moi, la seule parmi ses trois filles à avoir choisi littérature plutôt que le droit, c'est assez cocasse : je suis assez fière d'avoir pu réaliser, un peu comme mon père, un travail à la fois juridique et social. » Au premier contact, Suzanne paraît en décalage avec le monde syndical ! Ses manières sont assez « bourgeoises », sa façon de s'ex-

primer très marquée par sa première carrière, celle de comédienne ! Mais cela n'enlève rien de son engagement et de sa fidélité au SNJ. « J'ai adhéré au syndicat dès que j'ai eu ma carte de presse ! »

De la presse écrite à la télévision

De la presse écrite à la télé régionale, Suzanne a rebondi avec facilité, même si « dans ce milieu assez macho ce n'était pas facile d'être une femme. Dans les années 1970, à FR3 Montpellier c'était des hommes qui dirigeaient et ils ne voulaient pas voir des femmes arriver dans le métier. Pas question que je présente le JT, alors j'ai pris à la rubrique culture et aussi l'agriculture ! Un monde que je connaissais bien aussi car mon grand-père maternel était propriétaire d'un domaine viticole. Mes collègues pensaient que c'était un placard... cela a été ma chance. C'est en tournant des reportages sur l'agriculture que très vite j'ai commencé à collaborer au magazine national D'un Soleil à l'autre. Et là je peux le dire, j'ai rendu jaloux mes collègues masculins... »

À la fin de sa carrière, Suzanne revient à ses premières amours, le monde de la culture. En 1999, elle devient rédactrice en chef au Journal des spectacles toujours sur la 3 : « C'était une super émission quotidienne, mais diffusée à des heures impossibles. Là encore c'est une forme de machisme ! Les hommes qui faisaient les grilles des programmes n'imaginaient pas que l'actualité culturelle concernait aussi le grand public. Ce fut l'un de mes regrets, que ce travail d'une équipe de talent ne soit pas diffusé à une heure de grande écoute. »

F. O.